



PRÈS DE TOI

Retraite de l'Avent 2023 avec sainte Thérèse des Andes (1900-1920) - S'enraciner dans la Joie Divine

À l'écoute de l'Évangile : la solidarité de l'Immaculée

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : 'Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.'

À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appe-



lait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : 'Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.' Alors l'ange la quitta ». (Lc 1,26-38)

Le Seigneur est avec Marie. En prenant chair en son sein, Dieu a fait de Marie sa mère. Désormais, là où est Marie, la Mère, là est Jésus, le Fils. C'est la volonté divine. Nous ne pouvons pas séparer Marie et Jésus.

Gabriel, l'archange envoyé du Ciel se tient dans une posture très respectueuse vis-à-vis de Marie. Après l'avoir saluée d'une salutation unique dans l'histoire de l'humanité — « je te salue, comblée de grâce » —, il la rassure, avant d'exposer l'annonce à faire.

Puis, après avoir répondu à une demande d'éclaircissement, il se met à attendre la réponse que va donner la vierge sans nulle autre pareille. **La dignité de Notre-Dame est incomparable.**

En effet, Marie est « *comblée de grâce* », au sens où elle a été « *au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant préservée intacte de toute souillure du péché originel* » (extrait de la définition du dogme de l'Immaculée Conception).

Et cependant, cette dignité à nulle autre pareille n'éclipse pas celle des hommes !



Au contraire, son immaculée conception est un privilège qui la rend pleinement solidaire de notre condition humaine, pour deux raisons.

La première est que le fait d'avoir été conçue sans péché, dès le premier instant de son existence, est une grâce émanant par anticipation de la Croix. Pour le dire autrement, **Marie a été sauvée, comme chacun d'entre nous !**

Les oraisons de la Messe de l'Immaculée Conception révèlent que Marie a été « *préservée de tout péché par une grâce venant déjà de la mort de [son] Fils* ».

Oui, Notre-Dame a été conçue sans péché, tout en ayant elle-même été sauvée par Jésus, de la manière la plus admirable qui soit. Si Jésus n'avait pas donné sa vie sur la croix, Marie n'aurait pas été préservée du péché.

Cette vérité de foi va à l'encontre d'une représentation de Marie si parfaite qu'elle en serait un peu trop à part de notre condition humaine pécheresse. Notre-Dame est bien ancrée en notre humanité.

La seconde raison vient de son amour immaculé. Puisque Notre-Dame n'a jamais connu le péché, pourrait-elle se montrer solidaire des hommes pécheurs que nous sommes ?

Saurait-elle faire preuve d'empathie, saurait-elle faire preuve de compassion ? Oui, et plus que quiconque, **car**



la solidarité vient non pas du péché mais de l'amour du prochain.

Ce n'est pas l'expérience de la transgression qui rend solidaire d'autrui, c'est la charité. Il ne faut pas confondre l'expérience du péché et l'expérience de la souffrance ; une personne ayant souffert est bien celle qui peut comprendre une personne souffrante, et avoir un surplus d'amour pour elle.

Or, Marie est celle qui a souffert plus que quiconque, ne serait-ce qu'au pied de la croix ... L'amour immaculé de Notre-Dame est donc un privilège qui la rend totalement solidaire de l'humanité, un privilège la poussant à être la plus active au Ciel – après Dieu lui-même – pour favoriser la rédemption des hommes.

Elle est vraiment la Mère qui ne fait jamais défaut à ceux qui mettent sa confiance en elle !

À l'école de Thérèse des Andes : « Ta Mère ne te laisse jamais seul »

Savons-nous mettre notre confiance en elle ? Avons-nous une image ou une représentation de Notre-Dame ?

Juanita invite à ne pas faire preuve de timidité envers Marie.

Elle-même « *avait sur un meuble une statuette de la Très Sainte Vierge d'une hau-*



teur de quarante centimètres environ, si je me souviens bien, et elle la baisait et l'embrassait avec effusion, avec tellement, tellement d'amour... », témoignait une amie lors du procès apostolique.

Cela peut sembler puéril. Mais en France, à Alençon, les filles de la famille Martin – la petite Thérèse y compris –, n'hésitaient pas à mettre leur timidité de côté, pour embrasser les mains de la Vierge du Sourire avec tant de ferveur que les doigts cassaient !

Il fallait régulièrement dévisser les mains de la statue pour en mettre des nouvelles ... Il est important d'exprimer la ferveur de sa foi avec tout notre être, y compris de manière corporelle.

Une relation filiale passe par des contacts charnels, comme à la crèche : qui imaginerait une absence de ce gestes de tendresse entre le Nouveau-Né et Marie sa Mère ? ...

Avoir la Vierge Marie chez soi – c'est-à-dire bien présente dans sa vie spirituelle et bien représentée par une statue en faïence comme pour Juanita, par exemple – est source de grâce.
Marie fait rayonner les grâces de son Fils sur soi et sur les autres.

Sur soi, à travers l'aide que Marie procure pour la sauvegarde des vertus, notamment celles de pureté et d'humilité.

Celles-ci sont précieuses et toujours à protéger, à cultiver ! Dans une médi-



tation de 1919 — Juanita a alors 18 ans —, la Sainte Vierge se met à lui parler, « *elle m'a dit point pour point ce qu'on m'avait dit au sujet de la pureté :*

1) Être pure en pensée, c'est-à-dire repousser toute pensée qui ne soit pas de Dieu pour vivre ainsi constamment en sa présence [...]

2) être pure dans mes désirs afin de désirer seulement appartenir chaque jour davantage à Dieu ; désirer sa gloire, désirer être sainte et agir en tout avec perfection. Pour cela ne désirer ni honneur, ni louanges [...]

3) être pure dans mes actions. M'abstenir de tout ce qui peut me souiller, de tout ce qui n'est pas admis par le Dieu qui veut ma sanctification ; agir pour Dieu du mieux possible et non pas pour que les créatures me voient » (Journal §51).

Remarquons la progressivité de ces recommandations ; en premier lieu, Notre-Dame demande de veiller sur les pensées qui peuvent nous habiter, et de repousser volontairement les malsaines.

Alors, si notre vigilance fait cet effort, même imparfaitement, les désirs et les actes nocifs qui peuvent en découler seront plus faciles — ou moins difficiles — à éviter.

Mais **Notre-Dame, une fois présente chez soi, veille aussi sur les autres.** Quelle mère serait présente au sein d'un foyer, en ne souhaitant s'occuper que d'un enfant — celui qui se tourne vers elle — sans se soucier des autres ?



Et puisqu'il est parfois si difficile de parler de Jésus à notre prochain, pourquoi ne pas lui parler de Marie, que Jésus a donnée pour Mère à chacun ? C'est le parti que finit par prendre Juanita ; bien lui en a pris.

Quand son frère Lucho finit pas perdre la foi lors de ses études, cela a été une douleur pour elle. N'était-ce pas lui, son aîné de deux années, qui lui avait offert un chapelet à l'âge de 7 ans ?

« C'est à ce moment, note Juanita dans son journal intime, que commença ma dévotion à la Vierge. [...] Mon frère Lucho m'invitait à réciter le rosaire et nous fîmes ensemble la promesse de le réciter toute notre vie ; ce que j'ai accompli jusqu'à maintenant.

Une seule fois, quand j'étais très petite, je l'ai oublié. Dès lors, on peut dire que Notre Seigneur me prit par la main, avec la très Sainte Vierge » (Journal §5).

La peine habite nos âmes quand nos proches – conjoint, enfant, frère, sœur, ami d'enfance etc. – ne partagent pas la foi, ignorant le salut de ce Dieu aimant les hommes à la folie.

C'est à Marie que Juanita finit par confier Lucho. *« Cher Lucho, je te la donne pour qu'elle me remplace près de toi, lui écrit-elle à quelques jours d'entrer au Carmel. Parle-lui comme tu le fais avec moi, de cœur à cœur. Quand tu te sentiras seul, comme si souvent je me suis sentie, regarde-la et tu verras que son sourire te dira : « Ta Mère ne te laisse jamais seul ». Quand,*



triste et désolé, tu ne trouveras personne près de qui t'épancher, cours en sa présence et le regard de ta Mère en pleurs qui te dit : « Il n'y a pas de douleur semblable à ma douleur » te reconfortera en mettant dans ton âme la goutte de consolation qui tombe de son Cœur douloureux » (LT 81).

Invoker la Vierge comme étant notre Mère peut sembler être, aux yeux de beaucoup, de l'enfantillage ou ne relever que de l'affectivité. Mais la ferveur mariale n'est pas sentimentale, elle est filiale.

Lucho, après la mort de Thérèse, finira par se convertir après de longues années d'incrédulité. Il aura fini, grâce à Marie et à la prière de sa sœur Juanita, par retrouver son lien filial avec son Père qui est aux Cieux.

Concrètement : se tourner vers Marie

L'homme est invité à recouvrer toujours davantage ce lien filial, y compris au sein des épreuves. La maternité de Marie est un puissant soutien pour y parvenir.

« Quand votre âme lutte contre le découragement, écrit Juanita sans trembler, dites-lui alors : « Marie, montre-moi que tu es ma Mère ». Invoquez-la quand vous luttez pour accomplir vos devoirs de chrétien » (LT 150).

Marie, en étant sur le point de mettre au monde son Fils, au jour de Noël, reçoit en plénitude cette grâce de ma-



ternité à la fois douce et ferme dont les enfants – que nous sommes – ont besoin.

N'hésitons pas à nous tourner vers LA MÈRE, vers NOTRE MÈRE. Qui se tourne vers elle ne sera pas déçu ; la déception est un mot absent des écrits de sainte Thérèse des Andes.

Que la déception, grâce à Marie et malgré toutes nos faiblesses, soit un mot absent de nos vies !

« *En ces jours d'Avent, je te placerai près de la très Sainte Vierge. Qu'elle soit ton modèle* » (LT 153), semble écrire la petite chilienne à chacun d'entre nous...

Frère Cyril ROBERT,
ocd (couvent de Paris)



« La Sainte Famille avec Marie-Madeleine » - El Greco